

# accent

LES COULEURS DE LA RÉADAPTATION AU CRDI NORMAND-LARAMÉE

PARENTS ET DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

## VISITE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR



Accent est publié par  
le Centre de réadaptation  
en déficience intellectuelle  
Normand-Laramée

## Éditrice

France Duquette

## Coordonnatrice à la rédaction

Guyline Boucher

## Collaboratrices

Martin Bouchard

Chantal Gosselin

Emmanuelle Tassé

## Photographe

Sébastien Arbour

## Rédaction, recherche et conception graphique

Agence Médiapresse

www.agencemediapresse.com

## Impression

K2 impressions

**Toute reproduction est autorisée  
à la condition que la source  
soit indiquée.**

## Port de retour

CRDI Normand-Laramée

304, boulevard Cartier Ouest

Laval (Québec) H7N 2J2

Téléphone : 450 972-2099, poste 0

www.crdinl.qc.ca

ISSN 1916-002X (imprimé)

ISSN 1916-0038 (en ligne)



Jeannine Mainville et Sylvie Mainville

## TABLE DES MATIÈRES

### 3

*En commençant*

**Promesse faite...  
promesse tenue**

### 4

*De visu*

Parents et déficience intellectuelle  
**Visite de l'autre côté du miroir**

### 7

*Au diapason*

Partenariat entre L'Étincelle  
et l'École Ste-Marguerite  
**La force de l'engagement**

### 9

*Faire autrement*

**Mesurer l'innovation**

### 10

*Tous azimuts*

**Éloge des petits bonheurs**

# PROMESSE FAITE... PROMESSE TENUE

Plusieurs cibles et pistes d'actions sont ressorties du vaste exercice de consultation que nous avons mené à l'automne 2007. Parmi celles-ci, l'absolue nécessité de resserrer les liens nous unissant aux parents des personnes desservies par notre établissement. En fait, convaincu du bien-fondé de cet objectif, nous nous étions même formellement engagés à lui donner vie le plus rapidement possible.

Sept mois plus tard, l'idée de déployer des moyens de communication propres aux parents a pris forme. Compte tenu de l'importance capitale du dossier, nous avons d'ailleurs choisi d'en faire le sujet central de ce numéro d'*Accent*.

Grâce à la générosité de parents bénéficiant de nos services, vous pourrez donc vous familiariser avec les hauts et les bas de la réalité parentale. À travers les témoignages de mesdames Mainville, Prévost et Gascon ainsi que celui de monsieur Dupont, vous pourrez à nouveau mesurer l'ampleur du défi auquel ces personnes ont été et sont encore confrontées. Vous partagerez leurs petits bonheurs et leurs inquiétudes bien légitimes.

En écho à cette réalité, vous pourrez, par le biais d'une entrevue accordée par Hélène Desbiens, adjointe à la direction générale, découvrir les nouvelles plateformes de communication qui seront à la disposition des parents à compter de cet automne. Acteurs incontournables des plans d'intervention réalisés chez nous, les parents sont depuis toujours nos partenaires les plus fidèles. Nous entendons construire sur ces bases afin d'aller encore plus loin. Et c'est, nous croyons, ce que les mesures envisagées nous permettront de faire.

Ce renouveau coïncide en outre avec l'arrivée d'un nouveau président à la tête de notre conseil d'administration. Impliqué depuis de nombreuses années sur le territoire lavallois, Jean-Louis Bédard saura, nous en sommes convaincus, nous faire bénéficier de son expertise et de son extraordinaire réseau de partenaires à l'échelle locale. Bienvenue donc à lui !



**Claude Belley**, directeur général  
CRDI Normand-Laramée



## Un président engagé

Jean-Louis Bédard est actif dans la communauté lavalloise depuis de nombreuses années. Au cours des dernières années seulement, il a entre autres été membre de la Conférence régionale des élus de Laval, membre du conseil d'administration du fond de soutien de Laval et président de la télévision régionale. Dans le secteur de la santé et des services sociaux, entre 1996 et 1998, il a plus spécifiquement piloté le dossier de mise sur pied d'un centre hospitalier ambulatoire à Laval. Un centre, toujours en fonction à l'heure actuelle, qui fait office de modèle à l'échelle provinciale.





Jeannine Mainville et Sylvie Mainville

PARENTS ET DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

# VISITE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

— Emmanuelle Tassé

On imagine difficilement ce que vivent les parents d'enfants qui présentent une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement. Et pour cause. Les épreuves, comme les moments heureux, sont propres à chacun. Chaque enfant est différent, chaque parent aussi. Et c'est parce que ça ne s'invente pas qu'il faut le raconter.

**D**enise Gascon et François Dupont se sont fait une chouette vie de famille. Avec leurs quatre enfants et leur chien tout blanc, Flocon, qui met de l'action. Leur petite maison bourdonne de vitalité.

Malgré leurs doutes et leurs appréhensions quand l'amniocentèse a révélé la trisomie 21 de Mathieu, le petit dernier, ils étaient ravis de le voir à sa naissance. Un sacré beau bébé! « Depuis son opération du cœur, à cinq mois, il ne nous a apporté que du bonheur. Il allait vivre, et c'est tout ce qui nous importait. Mathieu, c'est notre bouquet de pissenlits. Personne n'en veut sur son terrain, mais si un enfant vous en offre, vous êtes ému, c'est garanti. Je le lui dis souvent : c'est merveilleux ce que tu nous apportes à tous », confie sa mère. Son père, pour sa part, a été soulagé de découvrir ce qu'impliquait une déficience légère. « C'est un enfant qui joue, comme un autre », dit-il. Mathieu, neuf ans, ne parle pas, mais communique bien.

Bien sûr, un petit garçon comme lui exige beaucoup de temps et d'énergie. Mais, depuis sa naissance, éducatrice, ergothérapeute, orthophoniste et autres spécialistes ont épaulé ses parents, allégeant considérablement leur tâche. Oui, il a fallu que Denise cesse de travailler deux ans pour veiller à la santé fragile de Mathieu. Oui, il a fallu le nourrir longtemps, et il faut le laver encore aujourd'hui. Bien sûr, la fatigue est souvent grande pour des parents déjà surchargés d'obligations. Mais l'amour semble résolument l'emporter. « Il peut me réveiller cinq fois par nuit, je suis toujours heureuse de voir que ce n'était rien, dit Denise avec sincérité. Ses yeux pétillants, son sourire, cette manière de se jeter dans mes bras jour après jour, c'est énorme. Je reçois peut-être encore plus que je ne lui donne. »

Pourtant, pour son père, une inquiétude demeure face à l'avenir. « Que va-t-il lui arriver quand nous ne serons plus là? », se demande souvent François. Denise, elle, préfère relativiser. « Il peut arriver tant de choses à nos enfants! Les risques de vivre certaines difficultés semblent plus élevés pour Mathieu, mais rien n'est joué. Son frère pourrait tomber dans la drogue par exemple, qui sait? Même avec une déficience, le monde est rempli de possibilités pour lui. Je veux qu'il rêve. Il est très sensible, avec une intelligence émotionnelle, et son contact avec les gens est facile », observe-t-elle, très optimiste. Elle croit d'ailleurs qu'il pourrait très bien travailler un jour, en partie parce que sa déficience est visible, donc mieux comprise.

Jeannine Mainville parle également de sa vie de maman sous un angle positif. Sa fille Sylvie, 40 ans, vit aussi avec une déficience légère. Des crises d'épilepsie ont irrémédiablement endommagé son cerveau quand elle était toute petite. D'importantes difficultés d'apprentissage et de concentration s'en sont suivies, mais sa famille l'a toujours entourée avec une affection profonde. Ses parents lui ont consacré énormément de temps sous forme de jeu pour lui enseigner les mots en image, en répétant les choses aussi souvent que nécessaire, sans impatience. Sa mère suit encore de très près son évolution, complice, admirative de ses efforts, fière de ses progrès, l'encourageant en tout pour ne surtout pas la limiter dans ses élans.

Grâce au CRDI, que Sylvie fréquente depuis l'adolescence, elle a eu accès à un stage de travail à l'entretien dans une garderie, emploi qu'elle occupe toujours, et à une panoplie de cours pour adultes. Natation, aérobie, cuisine, français, Sylvie a pris bien des cours dans sa vie, sa mère toujours derrière elle pour l'aider. « Je ne me suis posée aucune question à savoir s'il fallait la traiter différemment de ses frères et sœurs ou la placer en institution comme cela se faisait naturellement pour la génération de mes parents », explique Jeannine Mainville, convaincue que sa fille a de l'amour et du courage à revendre parce qu'elle a constamment été soutenue et aimée. « Elle m'a déjà confié : "Si tu ne m'aimais pas comme tu m'aimes, je ne sais pas si je serais capable d'en faire autant." Et moi... je ne la changerais pas pour une autre », affirme Jeannine, avec un brin de fierté.

### **Mon plus grand bonheur, ma plus grande douleur**

La déficience intellectuelle sévère d'un enfant, doublée d'autisme, constitue cependant une tout autre épreuve pour les parents. « J'ai mis 23 ans à pouvoir simplement arriver à parler de mon fils tant j'étais submergée par la douleur », confie Brigitte Prévost, qui a recours à un soutien psychologique pour tenter d'évoluer doucement vers l'acceptation. Mais le malaise d'accompagner en public un enfant aussi différent des autres continue, secrètement, de lui peser et, de son propre aveu, son agressivité demeure par rapport à une société qui continue de jeter un regard très dur sur les personnes handicapées.

Christophe a maintenant 36 ans. Et il faut veiller sur lui comme lorsqu'il en avait deux. Lui préparer à manger, le laver, le promener. Sa mère, aujourd'hui retraitée, ne peut en prendre soin de manière ininterrompue tant la charge est lourde, mais avoue vivre un stress épouvantable dès qu'elle doit s'en séparer. « Comme il ne parle pas, dit-elle, je dois m'assurer de le confier à des gens qui le traiteront bien. Pour qu'il ne soit jamais brusqué, pour qu'il n'ait pas faim ou froid la nuit, pour qu'on ne le houspille pas parce qu'il a fait pipi sur lui. Même après ma mort. Le besoin fondamental d'être aimé n'apparaît jamais dans le contrat : c'est à moi de le mettre à l'abri », explique Brigitte avec autant de peine que de détermination.

Cela dit, Christophe est également son plus grand bonheur. « C'est de lui dont je suis la plus proche dans la vie. Nous communiquons par le regard, par le toucher, la chanson, dans une relation d'une complexité extraordinaire. Le langage traduit mal, en réalité, les sentiments », estime Brigitte qui sait, grâce aux sons qu'émet son fils, même les plus subtils, s'il est heureux ou malheureux. Son père, quant à lui, qui habite la France, lui siffle des airs au téléphone ; Christophe le reconnaît très bien.

Le désir le plus cher de Brigitte ? L'accès à une intervenante dédiée à son fils plusieurs heures par jour, être comprise par les gens qui partagent la responsabilité de Christophe avec elle sans avoir l'impression de déranger et voir que des actions sont prises en fonction des besoins qu'elle exprime.

## FUTURE PLATE-FORME POUR LES PARENTS

# POUR BIEN S'ENTENDRE

À la suite du vaste exercice de consultation réalisé l'automne dernier, le CRDI Normand-Laramée a décidé de déployer les moyens nécessaires pour se rapprocher des parents.

Un projet de plateforme pour les parents comme moyen d'échanges et d'information, tel est l'engagement pris par la direction du CRDI envers les parents de ses 1 400 usagers lors d'un forum, en novembre 2007. Parmi les diverses idées qui ont germé depuis, deux objectifs ont été dégagés.

Le premier : faciliter la communication en formant des comités de parents dans chacun des territoires desservis par le CRDI, à savoir Marigot, Mille-Îles, Ruisseau-Papineau et Sainte-Rose, plus trois autres comités relevant des programmes l'Étincelle, le Service à l'enfance, le Service régional jeunesse multiproblématique et la Résidence Louise-Vachon. Chacun des comités sera chargé d'un mandat précis et complémentaire aux autres, qui reste à définir. « Pourquoi cette formule ? Parce que chaque territoire et chaque service correspondent à une réalité particulière. Les parents vivent des situations sensiblement différentes en fonction de l'âge de leurs enfants. Un enfant de dix ans n'a pas les mêmes besoins qu'un adulte de 40 ans. Le contexte n'est pas le même non plus à la maison ou en institution », expose Hélène Desbiens, adjointe au directeur général du CRDI.

Les chefs de service animeront les rencontres, qui auront lieu dans les points de service mêmes. Ils pourront ainsi répondre aux questions des parents et réagir concrètement aux problèmes soulevés tout en créant un lien de confiance. Les membres de ces comités seront choisis à la suite d'une assemblée générale dont la date n'est pas encore déterminée.

La création d'un forum de sept parents constitue le deuxième objectif du CRDI. Un forum qui comptera un représentant par comité et deux représentants d'organismes communautaires (la Société de l'autisme et l'Association de Laval pour la déficience intellectuelle). Lors de la tenue de ce forum, on traitera de questions plus générales qui touchent tous les services de l'organisation. Son mandat reste également à préciser. « Par souci de transparence et d'efficacité, il faudra s'assurer que l'information émanant des comités se retrouve au forum et, inversement, que les fruits des discussions des parents du forum reviennent aux comités », explique Hélène Desbiens.

Le projet prendra progressivement forme à l'automne 2008.

## PARTENARIAT ENTRE L'ÉTINCELLE ET L'ÉCOLE STE-MARGUERITE LA FORCE DE L'ENGAGEMENT

— Martin Bouchard

Un kilomètre et demi sépare l'équipe de L'Étincelle et l'École Ste-Marguerite. Pourtant, une étroite collaboration continue de fleurir entre les professionnelles des deux institutions. Pour une deuxième année consécutive, celles-ci ont redoublé d'efforts afin d'offrir un soutien particulier aux enfants du préscolaire ayant un trouble envahissant du développement (TED). Cette année, 12 enfants ont pu bénéficier des fruits de ce travail conjoint.

«**N**ous avons toujours joui d'une belle participation avec les professeurs de l'école, mais cette année, nous avons vraiment travaillé ensemble, même sur l'heure du dîner, pour trouver des solutions et des méthodes pour bien faire évoluer les enfants dans la classe», lance d'emblée Sylvie Nadeau, chef de service de l'Étincelle, l'un des services spécialisés dont dispose le CRDI Normand-Laramée.

En moyenne, les éducatrices spécialisées du Centre visitaient l'école cinq ou six fois par semaine. Cette collaboration a permis de bâtir des ponts entre les mandats respectifs



du CRDI et de l'École. Alors que l'Étincelle évolue sous un mandat de rééducation des enfants TED et de coordination entre les services-familles et les enfants, le mandat de l'École Ste-Marguerite est de rendre l'enfant fonctionnel et autonome dans un milieu scolaire. Cette complémentarité entre les deux services permet de tenir compte du développement global de l'enfant. L'échange d'informations relatives aux enfants s'en trouve alors facilité. « C'est une belle collaboration qui demande de l'ouverture, et de la part des professeurs et des éducatrices. Ça prend des gens motivés et engagés des deux côtés », ajoute la chef de service.

Un des avantages du partenariat est d'augmenter la cohésion possible entre les différents objectifs des enfants. « On évite les tours de Babel. Il y a une concertation sur le langage. On en bénéficie autant que l'enfant, puisque cela facilite son intégration à l'école et contribue à sa préparation pour la maternelle », résume Sylvie Nadeau.

**« NOUS AVONS TOUJOURS JOUI D'UNE BELLE PARTICIPATION AVEC LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE, MAIS CETTE ANNÉE, NOUS AVONS VRAIMENT TRAVAILLÉ ENSEMBLE, MÊME SUR L'HEURE DU DÎNER, POUR TROUVER DES SOLUTIONS ET DES MÉTHODES POUR BIEN FAIRE ÉVOLUER LES ENFANTS DANS LA CLASSE. »**

### Des parents reconnaissants

Les parents sont également enchantés. Et pour cause. Comme l'explique Sylvie Nadeau, « pour eux, il s'agit d'une ouverture sur le monde et d'un soulagement. Ils ne sont plus seuls ». La communication entre les services et la recherche de solutions s'en trouvent grandement facilitées, car le parent ne joue soudainement plus le rôle de courroie d'informations entre les services. « Il s'agit d'une source de satisfaction énorme pour le parent qui se demande si l'information circule, si le meilleur est fait pour le bien de son enfant », renchérit Diane Cajelais, orthopédagogue et enseignante en adaptation scolaire à l'École Ste-Marguerite.

De par la structure de travail de l'Étincelle (deux ou trois enfants par éducatrice), les éducatrices sont amenées à vraiment bien connaître les enfants. La collaboration avec l'École Ste-Marguerite permet subséquemment de mettre à profit cette connaissance. « Les éducatrices nous conseillent et nous soutiennent lors de problématiques particulières ou avec la famille », explique Diane Cajelais. En fonction des besoins des professeurs et des enfants, elles regardent ensemble ce qu'elles peuvent faire pour améliorer l'apprentissage particulier des enfants et elles proposent des outils. L'éducatrice apportera un appui accru aux enfants nécessitant un important besoin d'encadrement. En améliorant les comportements, nous faisons alors en sorte que le groupe soit mieux géré, au grand avantage des autres enfants. « À l'Étincelle, l'enfant est vu comme un être unique. Chacun a son plan d'intervention expressément fait pour lui. C'est extraordinaire que les enfants et les parents puissent bénéficier de ce service-là », conclut Diane Cajelais.

Une fête a été organisée en juin dernier afin de souligner l'engagement de tous les partenaires impliqués dans la collaboration entre les deux instances. Une manière toute simple de boucler l'année et de s'encourager relativement aux efforts supplémentaires que fournissent les professeurs et éducatrices et qui reprendront dès la rentrée des classes.



## MESURER L'INNOVATION

— Martin Bouchard

Dès sa création, le service d'intervention précoce L'Étincelle du CRDI Normand-Laramée a fait parler de lui, entre autres pour son caractère novateur. Quelques années après sa mise en place, l'équipe d'intervention, elle, sentait le besoin d'évaluer les impacts de l'application du modèle d'intervention intégré (MII) qui caractérise le service. En mars dernier, le comité d'éthique de la recherche conjointe des CRDITED donnait son aval à un projet de recherche allant dans ce sens. Tour d'horizon.

Service spécialisé du CRDI Normand-Laramée, L'Étincelle répond tout spécialement aux besoins des jeunes enfants âgés de 2 à 5 ans ayant un trouble envahissant du développement (TED). Novateur en raison de son approche, le service de l'Étincelle applique un modèle d'intervention développé aux États-Unis, le SCERTS, et adapté pour le Québec.

L'Étincelle privilégie le travail en équipe multidisciplinaire. « Nous bâtissons nos plans d'intervention avec une équipe d'éducateurs spécialisés, d'orthophonistes et d'ergothérapeutes. Ensemble, nous déterminons les objectifs les plus significatifs pour l'enfant », explique Sylvie Nadeau, chef de service à l'Étincelle.

Le modèle d'intervention permet d'individualiser les objectifs poursuivis auprès de chaque enfant, chacun ayant des besoins et des capacités de départ différents. « Nous partons de la prémisse que nous pouvons permettre à l'enfant de développer son plein potentiel en ciblant et en travaillant les caractéristiques au cœur des troubles envahissants du développement, plutôt que de lui faire apprendre des comportements par le biais d'objectifs communs à tous les enfants TED », ajoute Julie McIntyre, conseillère-cadre aux programmes. Le Centre travaille avec l'enfant, mais également auprès de son entourage immédiat. Il met sur pied des stratégies de communication entre les différents intervenants de l'enfant afin d'obtenir des résultats optimaux.

### Une mesure d'évaluation

Réalisée conjointement avec une équipe de chercheurs indépendante, la recherche en cours à l'Étincelle est en fait un programme d'évaluation du MII. « Les enfants sont évalués tous les six mois. Nous voyons ensuite avec le statisticien les recoupements possibles entre les données recueillies afin de voir s'il y a des indicateurs qui semblent plus significatifs que d'autres », développe la chef de service. Les enfants ont préalablement répondu à une batterie de tests standards (Vineland, Brigance, tests de langage, etc.) afin de mieux refléter leur progression par le biais d'outils bien connus et déjà largement présents dans la documentation scientifique existante. « Nous pourrions comparer les résultats obtenus, à ceux d'autres études grâce aux tests standards que nous avons fait passer à tous les enfants participants », commente Julie McIntyre. D'ailleurs, le fait que ce soit une équipe externe qui dirige la recherche lui ajoute de la crédibilité.

Trois enfants ont été évalués pour la phase pilote du projet et une cohorte de 11 bambins s'y est jointe récemment. Comme l'explique Sylvie Nadeau, les parents sont très enthousiastes et collaborent volontiers. « Ils sont les premiers interpellés par l'efficacité des interventions, surtout si nous pouvons trouver les meilleures pratiques possible à l'aide des recherches », dit-elle.

Les premiers résultats de la recherche seront connus plus tard cette année. D'ici là, toute l'équipe de l'Étincelle redouble d'efforts lorsque vient le moment des évaluations. « Dans le domaine des troubles envahissants du développement, il reste tellement de choses à découvrir que, malgré notre charge de travail, nous souhaitons contribuer à l'avancement des connaissances », conclut Sylvie Nadeau.

## Éloge des petits bonheurs

*Parfois, peu de choses suffisent pour améliorer la qualité de vie des personnes ayant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement : la pratique régulière d'une activité physique entre amis, un contact humain et chaleureux, une création manuelle. Des activités pourtant simples, mais qui ne sauraient prendre forme sans l'initiative d'intervenants et l'engagement de nombreux bénévoles. Des petits bonheurs qui ont le talent d'égayer la vie de tous, participants comme bénévoles.*

Le **Projet Proactivité** a pris forme à la Résidence Louise-Vachon il y a quatre ans grâce à l'implication d'une bénévole, Nicole Goulet, qui s'est alliée à d'autres pour offrir des activités de loisir aux résidents d'une unité de vie. Depuis, tous les jeudis après-midi, quatre bénévoles rendent visite aux résidents âgés de plus de 70 ans et vivant diverses incapacités – déficience intellectuelle, multiples handicaps, etc. –, et leur font vivre des ateliers variés pendant deux heures. Par exemple, un artiste peintre, sculpteur et modelleur, Serge Longpré, explore avec les participants leur créativité par des bricolages et la réalisation d'œuvres collectives; une massothérapeute, Lise Prézeau, leur offre touchers thérapeutiques et petits massages réconfortants; une zoothérapeute, Sylvie Raymond, vient accompagnée de sa petite chienne que les clients prennent plaisir à caresser; et finalement, l'instigatrice du projet, Nicole Goulet, veille à la bonne marche des activités. De 12 à 15 personnes ayant une mobilité

restreinte prennent part aux activités qui ont lieu dans un salon commun.

Chaque activité se déroule de façon autonome pendant deux heures, les bénévoles ayant toute la latitude pour animer leurs ateliers, un intervenant est présent au besoin. « Il s'agit d'activités qui rassemblent les résidents, explique Martine Carignan, responsable d'unité de vie à la Résidence Louise-Vachon. Tout le monde est assis à la même table. Les bénévoles ont créé de beaux liens avec les résidents. » Certains restent à l'écart, se rapprochent peu à peu de l'activité, sans nécessairement y participer activement, mais prennent plaisir à observer et à écouter la musique.

« C'est quelque chose qui leur fait énormément de bien », souligne la responsable. Pendant deux heures, les usagers peuvent passer d'une activité à l'autre. « Les résidents sont assez ouverts et choisissent les activités en fonction de leur champ d'intérêt,



Serge Longpré

poursuit-elle. C'est positif, car ils créent des liens avec les bénévoles et entre eux. Ils travaillent ensemble. Ils ont découvert, et nous aussi, qu'ils étaient capables de faire des choses. » Leurs réalisations sont d'ailleurs exposées bien en vue sur les murs de la résidence et dans la cafétéria du siège social.

Pour l'instant, seulement une unité de vie et quelques personnes provenant d'autres unités participent aux activités faute d'espace. « C'est tellement formidable ce qu'ils (les bénévoles) font, c'est sûr que j'aimerais que tout le monde puisse en profiter », conclut Martine Carignan.

## Construire l'estime de soi, pièce par pièce



Guylaine Tardif

Dans ses temps libres, Sylvie Tardif, éducatrice du Territoire Mille-Îles, pratique l'art de la courtépointe. Désireuse de partager cette passion avec certaines clientes, elle a entrepris le **Projet courtépointe** afin de les initier à la confection de courtépointes. Une collecte de retailles de tissus et de fil auprès de collègues de travail a permis de recueillir le matériel nécessaire à l'activité. Jusqu'à présent, deux usagères y ont pris part.

Pour simplifier la réalisation des courtépointes, l'éducatrice prépare un patron en plastique rigide en récupérant d'anciennes cartes électorales, facilitant la taille de chacun des 88 carrés de 10 po par 10 po nécessaires à la confection. Par la suite, explique l'éducatrice à la base du projet, « je leur ai montré comment repasser le tissu, je les ai initiées à la couture. Par exemple, la cliente doit faire une petite couture sur le côté et pour

### Pour l'esprit de groupe

Il y a près de dix ans, le Territoire Sainte-Rose du CRDI Normand-Laramée décidait de transférer vers la communauté l'organisation d'activités sportives pour la clientèle ayant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement (TED). Deux bénévoles, Michel Lacoursière et Hélène Boucher, ont alors pris le relais des éducateurs du territoire, donnant naissance aux **Champions de Laval**. Leur engagement facilitait par ailleurs la continuité d'activités qui étaient chères à l'un de leurs proches, alors adolescent.

Sur un mode participatif, les Champions attirent des personnes âgées de 13 à 50 ans, clients du territoire. Présentant un éventail de diagnostics, ceux-ci doivent néanmoins être en mesure de comprendre les règles d'un jeu. Une fois par semaine, la quarantaine de participants peuvent s'élancer dans une allée de quilles, hiver comme été, ou prendre part à une activité de balle-molle en été. Un déboursé de sept dollars donne droit à deux parties de quilles et à la location

de souliers, quant à la balle-molle, il en coûte 30 dollars pour une saison de douze semaines. L'argent reçu en surplus servira à financer de petits extras comme l'achat de petits gâteaux à Noël, de médailles ou de trophées que chacun reçoit en fin de saison. Et pour terminer la saison en beauté, un DVD qui en reprend les moments forts est remis aux participants.

En plus des deux bénévoles habituels, des parents présents sur place lors de l'activité peuvent aussi jouer ce rôle de façon ponctuelle. Habituellement, un éducateur est sur place, soit Paul Beauregard ou Nancy Fournier en alternance, pour assurer le lien entre l'activité et le CRDI. « Si quelque chose se passe [lors de l'activité] avec un usager, souligne M. Beauregard, on peut alors faire le lien avec son éducateur du CRDI pour voir comment on pourrait régler la problématique. Mais essentiellement, ce sont les bénévoles qui font rouler l'activité. »

Et le but de tout cela ? « C'est que le monde ait du plaisir à participer, s'exclame Paul Beauregard.

Par exemple, pour la balle-molle, il n'y a pas vraiment d'équipe, tout le monde passe au bâton et à l'occasion d'essayer. » Deux fois par année, une partie réunit d'un côté les usagers et de l'autre les éducateurs et quelques parents. « On nous appelle alors les reliques », dit-il en riant. Les gagnants reçoivent une coupe.

En plus de fournir un répit aux parents, « l'activité a aussi un impact sur le sentiment d'appartenance. Les clients sont fiers de porter leur casquette avec le sigle des Champions. Ils développent des liens d'amitié entre eux. Sur le plan des apprentissages, ils doivent apprendre le tour de rôle et les règles du sport en tant que telles. Mais, il s'agit avant tout d'une activité de loisir, il faut avoir du plaisir. »



Michel Lacoursière, Lise Chadillon et Hélène Boucher

l'assemblage, je les aide en épinglant les morceaux. La couverture se forme tranquillement, en dessous, nous mettons du polar ». Pour le motif, trois tissus différents sont utilisés. Les participantes emploient alors un modèle pour assembler les morceaux et utilisent leur créativité pour donner vie à leur courtepoinette. De trois à six mois peuvent être nécessaires à sa confection.

L'objectif du projet, souligne Sylvie Tardif, est le développement de la confiance en soi et de l'estime de soi. « Je remarque que les clientes ont pris confiance en elles-mêmes.

Elles disent : *moi, je suis capable de coudre!* » Chose à souligner, aucune participante n'avait jusqu'alors touché à une machine à coudre ou à un fer à repasser. À raison d'une fois par semaine, l'éducatrice fournit pendant deux heures conseils et supervision, en plus d'accomplir quelques coutures. « Elles ne peuvent faire tout toutes seules, mais, dans l'ensemble, ce sont elles qui l'ont créé. »

Il faut dire que l'activité a eu un effet boule de neige auprès des autres clientes, trois autres personnes aimeraient tenter l'expérience. Pour l'éducatrice, « ce projet pourrait

s'étendre ailleurs au Centre. En fait, n'importe qui pourrait faire cette activité avec des clients ». Cette dernière souhaite avant tout donner à ses clientes une base pour le travail de couture. « Après, on leur donne des ailes. » Par exemple, une cliente, Guylaine Tardif (voir photo), partage avec une autre participante ses connaissances sur la fabrication d'une courtepoinette, en contrepartie, cette dernière lui montre comment fabriquer un tapis de laine avec un poinçon. « Elles sont des amies, et juste le fait d'être ensemble pour l'activité leur fait du bien. » Ainsi, éventuellement et ultimement, « j'aimerais, espère l'éducatrice, que les clientes ayant déjà fait l'activité poussent plus loin le développement de leur réseau social et intègrent un cercle de fermières. C'est à l'état de projet... »

# TOUS PARTENAIRES...

INTERVENIR AUPRÈS D'UNE PERSONNES PRÉSENTANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE OU UN TROUBLE ENVAHISSANT DU DÉVELOPPEMENT À TOUTES LES ÉTAPES DE SA VIE, LA SOUTENIR ET L'ACCOMPAGNER EXIGE TEMPS, RESSOURCES ET EXPERTISES.

POUR MENER À BIEN SA MISSION, AU FIL DES ANNÉES, LE CRDI NORMAND-LARAMÉE A ÉTABLI DE NOMBREUX PARTENARIATS AVEC LES ORGANISMES PUBLICS, PRIVÉS ET COMMUNAUTAIRES DE SON TERRITOIRE. PARCE QUE, ENSEMBLE, IL EST POSSIBLE DE FAIRE LA DIFFÉRENCE !

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO D'*ACCENT*...

- DES PARTENARIATS DIVERSIFIÉS ET NOMBREUX
- DES RÉUSSITES D'ÉQUIPE
- DES ENJEUX COMMUNS

À NE PAS MANQUER...

**À L'HIVER 2009**